

de, et nul, mieux que lui, n'était à même de l'accomplir.

Réaliser le bien et contempler le beau, a-t-il écrit un jour, et ce vers généreux a été sa devise. Au milieu des voix très mêlées qui disent leurs fantaisies ou leurs folles amours, et qui bien des fois ne chantent guère que pour chanter, ou encore pour tailler à facettes un sonnet ou une strophe; dans un temps où la poésie sérieuse est de plus en plus délaissée et méconnue, ce n'est pas un mince mérite que de se choisir une muse sévère, de se tenir à la hauteur d'un poète de conviction et de logique, et de garder à la fois l'unité de son caractère et de son œuvre.

Dans les *Voix du silence*, M. Victor de Laprade, sans négliger le glacier et les sommets alpestres qu'il chérit, sans renoncer aux grands chênes, descend volontiers vers les hommes, vers ses frères en aspirations supérieures et en souffrances morales, et sa muse se tient dans la foule, où les *Voix du silence* se font entendre aussi bien que dans la solitude. Ces voix du silence sont en effet tout ce qui parle sans bruit en nous et autour de nous, mais qui parle cependant, et que nul ne saurait bâillonner : c'est le cri de l'espérance, de la foi, de l'indignation refoulée dans la poitrine, de la protestation éloquente en faveur du bien et du vrai. De là d'admirables stances en l'honneur de la Pologne sai-

gnante et reclouée sur son gibet, mais appelée à ressusciter et à revivre. Puis une belle *Amende au Christ*, dont le poète embrasse la croix avec un amoureux enthousiasme; puis le poème du Chevalier qui court à la périlleuse conquête de la *Tour d'ivoire*, le pays de l'honneur, du devoir et de la joie magnanime. La *Tour d'ivoire* est semée des plus fières et des plus gracieuses perles poétiques, si je peux dire, et rien n'est frais, délicat et touchant comme les chansons que le poète met çà et là sur les lèvres des sylphes, des gnomes et des fées. M. de Laprade nous a révélé en ces délicieuses miniatures tout un côté nouveau de son talent, qui unit la grâce à la force. Mais je n'ai le temps d'indiquer et de signaler au public un livre où, selon la glorieuse habitude de M. Laprade, les plus hautes et les plus sereines pensées se montrent sous leur forme la plus harmonieuse, et tout compté, la plus impérisable. On ne donne point une idée de ces œuvres conçues et faites d'une telle manière que le poète n'a pas seulement pétri avec passion l'argile de ses types, mais qu'après avoir mélangé cette argile de son sang et de son haleine, il a pour elle encore, comme Prométhée, ravi aux dieux le feu du ciel, leur âme immortelle.

OCTAVE LACROIX.

—Revue Française.